NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

71 N° 10 1949

Une enquête sur la foi des collégiens

Pierre DELOOZ (s.j.)

p. 1045 - 1062

https://www.nrt.be/it/articoli/une-enquete-sur-la-foi-des-collegiens-2717

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UNE ENQUETE SUR LA FOI DES COLLEGIENS

On se préoccupe fort aujourd'hui de diagnostiquer le malaise des milieux catholiques face aux exigences de la foi.

La jeunesse, avenir du peuple chrétien, est l'objet d'une attention particulière (1). C'est sans doute à son niveau que les remèdes pourraient agir avec le plus d'efficacité. Il importe donc de connaître aussi exactement que possible l'attitude vraie de nos jeunes vis-à-vis de la foi chrétienne.

Cette connaissance s'acquiert de multiples manières. Nous avons cru pour notre part qu'une enquête constituerait un appoint utile; nous l'avons menée auprès d'un millier de garçons belges appartenant à quarante classes de vingt-six collèges.

Ce travail a dû rejoindre le souci des professeurs, si l'on songe qu'il a été accepté par les quatre cinquièmes de ceux à qui il fut proposé, malgré les difficultés du sujet (2). Nous saisissons volontiers l'occasion qui nous est offerte pour les remercier de leur aimable accueil.

Au nombre des vingt-six collèges touchés, on compte seize collèges diocésains, sept collèges de jésuites et trois autres collèges religieux. Ils se répartissent géographiquement sur toute la Belgique d'expression française, en tenant compte des densités de population. Les élèves interrogés suivent en majorité les cours des humanités gréco-latines, en minorité ceux des humanités modernes. Ils sont groupés dans les trois classes supérieures; la moitié d'entre eux sont des rhétoriciens. Aucun résultat d'athénée n'est calculé ici; il s'agit donc d'un milieu tout à fait homogène : celui où l'on reconnaît généralement l'avenir de notre catholicisme.

Le questionnaire de l'enquête a été composé d'après les méthodes de la psychologie moderne (3). Il a été essayé avant d'être répandu et

---

(1) Voyez par exemple : *La foi des jeunes*, éd. de l'Amitié étudiante, Louvain, 1949.

(2) On sait qu'une enquête qui recueille un tiers de réponses peut être considérée comme bien réussie.

(3) Il ne peut être question ici de justifier notre méthode en détail. Bornons-nous à quelques points utiles. Cette méthode est *objective* avec recours occasionnel à l'explication subjective; elle a l'avantage d'être applicable à tous les élèves, pas seulement à ceux qui écrivent volontiers; elle élimine toute littérature moins sincère; elle est tout à fait discrète; elle permet d'introduire un test pour le contrôle de l'attention et un questionnaire caractérologique avec recoupements successifs donnant les garanties maxima de bonne interprétation; elle autorise l'utilisation de certains procédés légitimes d'exploration du subconscient (c'est entre autres pour cette raison que le temps de réponse était limité aux environs de trente minutes). Nous ne parlerons pas ici des conclusions psychologiques, mais uniquement des conclusions pédagogiques.

soixante réponses ont été contrôlées par interview personnelle, afin de donner une base exacte à l'interprétation des autres (*).

Il était proposé en classe à tous les élèves par un prêtre (le professeur titulaire ou le professeur de religion). Les réponses n'étaient pas signées et le professeur s'engageait à n'en jamais prendre connaissance. Présentée comme un service à rendre à leurs compagnons, l'enquête a été très généralement (5) accueillie avec intérêt par les garçons qui ont répondu fort soigneusement.

Cet article se limitera à la présentation des résultats de l'enquête et n'abordera que les conclusions les plus immédiatement utilisables par les éducateurs.

Notion de la foi.

Quelle est l'idée que nos jeunes gens se font de la foi ? C'est la première question qu'il fallait éclaircir. Pour y arriver nous avons proposé huit formules demandant une adhésion ou un refus. Trois d'entre elles étaient correctes (la première, la sixième et la huitième) ; les autres étaient inacceptables. Aucune n'était connue d'avance par les élèves ; elles n'étaient empruntées ni au catéchisme, ni à un manuel, afin d'éviter une adhésion basée sur la mémoire et non sur une véritable appréciation personnelle.

Peut-on dire de la foi chrétienne qu'elle est :

1. une fidélité à un appel du Christ ?	*83,5% oui; 16,5% non.*
2. l'adhésion aux formules politiques du parti catholique ?	*9 % oui; 91 % non.*
3. une acceptation aveugle des dogmes imposés par l'Eglise ?	*26 % oui; 74 % non.*
4. une évidence acquise par réflexions et raisonnements ?	*46,5% oui; 53,5% non.*
5. un rétrécissement de mon intelligence qui doit admettre des choses irrationnelles ?	*7,5% oui; 92,5% non.*
6. un amour qui choisit librement Dieu en consentant à sa grâce ?	*90,5% oui; 9,5% non.*
7. une forte probabilité concernant l'existence de Dieu ?	*37 % oui; 63 % non.*
8. une certitude absolument inébranlable garantie par Dieu ?	*85 % oui; 15 % non.*

L'ensemble de ces résultats donne 79 % de bonnes réponses ; ce qui nous autorise à dire que nos élèves ont généralement des idées assez

(4) Des collégiens de seize ou dix-sept ans n'ont pas encore d'idées tellement personnelles que nous puissions accueillir leurs réponses comme des convictions mûrement réfléchies. Ils se font le plus souvent l'écho de leur milieu et de l'enseignement qui leur est donné. Nous croyons que ce n'est pas le moindre intérêt de cette enquête que de donner une idée de la manière dont l'enseignement religieux de nos collèges est assimilé.

(5) Il n'y a que 0,5 % de réponses inutilisables.

justes sur ce qu'est leur foi. On remarquera que c'est la meilleure qualification de notre foi (6) qui rencontre le plus d'adhésions ; elle n'est certainement pas « livresque ». Notre foi est bien, avant tout, libre choix et libre consentement à un appel de Dieu personnellement aimé. On pourrait profiter de cette préférence pour centrer davantage la foi sur la libre confiance faite à une personne, avec ce que cela suppose d'« engagement ».

L'erreur la plus courante porte sur les rapports de la raison et de la foi (question 4). La foi n'est certainement pas une évidence. Elle n'est pas non plus simplement le résultat d'un raisonnement. Les 46,5 % d'adhésions à cette quatrième question recouvrent-ils toujours ces idées fausses ? La connaissance personnelle des jeunes permet d'assurer qu'une pareille interprétation serait inexacte. Ils veulent souvent signifier par là une confiance légitime dans les arguments rationnels de la crédibilité. Est-ce à dire qu'aucun d'entre eux n'est teinté de rationalisme pratique ? Nous ne le pensons pas. Trop souvent nos jeunes estiment que la foi peut se conquérir à coup d'arguments ; ils croiront facilement que le Christianisme est affaire de pure raison et la cause de doutes contre la foi invoquée spontanément par un grand nombre sera « ma réflexion personnelle ». Il faut y voir sans doute une influence de l'esprit scientifique mal interprété. La foi n'est pas une théorie scientifique, ni un système d'abstractions. Et le remède ? demandera-t-on. Il n'est pas aisé de mettre des distinctions de l'ordre foi-raison dans la tête d'un garçon de seize ans ; il serait plus indiqué de lui mettre d'abord au cœur une confiance personnelle en Notre-Seigneur et de lui montrer ensuite que cette confiance est raisonnable sans être une affaire de pure raison, ni aveuglément acceptée comme un « dogme » (question 3). Le « sentiment d'irréel » qui en inquiète beaucoup est issu pour une bonne part de cette conception fausse d'une foi-théorie. Les élèves nous suggèrent eux-mêmes le remède par leur préférence marquée pour la foi décrite dans les questions 1 et 6, attachement personnel à Jésus-Christ (7).

Le questionnaire révèle encore une imprécision qui peut être dommageable. Puisque la foi est une certitude (question 8), elle n'est nullement une probabilité (question 7). Il s'agit d'expliquer clairement qu'une certitude morale peut être une certitude absolue quand elle est fondée sur le témoignage d'une Personne qui est absolue vérité.

---

(6) La sixième. Cfr J. Mouroux, *Sens chrétien de l'homme*, p. 165. Les qualifications proposées ne prétendaient évidemment pas être des définitions théologiques, mais plutôt des expressions de l'attitude générale d'un croyant.

(7) Cfr *Sum. Theol., II^a II^ae*, XI, 1, c. : « Tout croyant adhère aux dires de quelqu'un. Ainsi ce qui apparaît comme principal et comme ayant en quelque sorte valeur de fin en tout acte de croyance, c'est la *personne à la parole de qui on donne son adhésion*. Quant au détail des vérités affirmées, dans cette volonté qu'on a d'adhérer à *quelqu'un*, il se présente alors comme secondaire » ; et le commentaire qu'en fait le chanoine Mouroux dans *Je crois en Toi*, édit. de la Revue des Jeunes, Paris, 1949.

Contenu de la foi.

Nos élèves savent-ils ce qu'ils sont tenus de croire ? Font-ils la différence entre une vérité qui engage la foi et une autre ?

La réponse nous est fournie dans le tableau suivant. Nous avons procédé à onze sondages invitant les garçons à réagir devant des propositions variées : six d'entre elles sont des vérités de foi, deux autres sont bonnes à admettre sans être de foi (2 et 10), trois enfin sont sûrement discutables (4, 8 et 9).

Ma foi chrétienne m'oblige-t-elle à croire et à tenir pour vrai :

1. que l'enfer est éternel ?	*86,5% oui; 13,5% non.*
2. que la Sainte Vierge est apparue à Lourdes ?	*36,5% oui; 63,5% non.*
3. que Dieu existe ?	*99,5% oui; 0,5% non.*
4. que le Pape ne peut pécher ?	*9,5% oui; 90,5% non.*
5. que Dieu veut que le Pape soit le chef suprême de l'Eglise ?	*94 % oui; 6 % non.*
6. que la prière bien faite est toujours exaucée ?	*42 % oui; 58 % non.*
7. que Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu exactement comme Dieu le Père ?	*96,5% oui; 3,5% non.*
8. que la religion catholique réussira un jour à s'implanter victorieusement dans le monde entier ?	*46 % oui; 54 % non.*
9. qu'un serpent a fait manger une pomme à Eve au Paradis terrestre ?	*4 % oui; 96 % non.*
10. que j'irai au ciel si je communie neuf premiers vendredis du mois consécutifs ?	*15,5% oui; 84,5% non.*
11. que le Christ m'aime moi personnellement ?	*90 % oui; 10 % non.*

Pour autant que l'affirmation suivante ait un sens, nous conclurons de ces chiffres que, dans la tête de l'élève moyen, il y a 81,5 % d'idées justes sur le contenu de sa foi. Bien que le test ne porte que sur des vérités élémentaires, son résultat est plutôt consolant.

Nous ne pouvons analyser ici chaque question en particulier. Nous attirerons seulement l'attention sur quelques points plus utiles.

1° La proportion de 90 % d'adhésions à la croyance en l'amour personnel de Notre-Seigneur révèle un élément extrêmement précieux sur lequel on peut compter pour restaurer la foi chez ceux qui doutent (question 11).

2° L'erreur la plus commune porte sur l'efficacité surnaturelle de la prière (question 6). Les jeunes gens ne considèrent pas que leur foi est engagée sur ce point, parce qu'ils n'envisagent que la prière de demande temporelle ou même que la prière-récitation.

3° La plus forte proportion d'erreur se rencontre ensuite à propos de la victoire de la religion en ce monde (question 8). Il y a confusion entre la promesse d'indéfectibilité faite à l'Eglise et son triomphe humain rien moins qu'assuré. Il faudrait donc insister sur ce sens de l'histoire dominée par la Croix.

4° Une autre confusion fréquente concerne les apparitions de Lourdes. Il ne faut pas mettre sur le même pied le dogme de l'Immaculée Conception et la confirmation miraculeuse fournie par ces apparitions.

Motifs de croire.

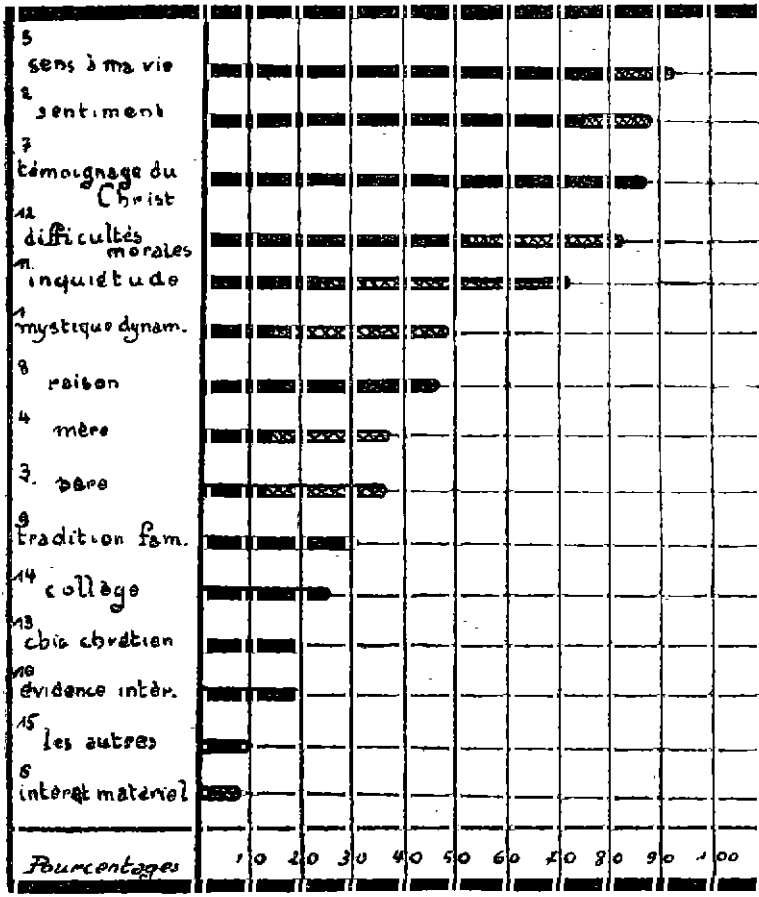
Nous avons ensuite cherché à connaître les motifs que les jeunes gens donnent de leur croyance. Le tableau suivant fournit la réponse.

Pour quels motifs est-ce que je crois au Christianisme ? — (M'étais-je déjà posé la question ?	*65 % oui; 35 % non*).
— parce qu'il est une mystique dynamique qui m'emballe ?	*14 % oui; 51 % non; 35 % un peu.*
— parce que j'ai le sentiment que c'est vrai ?	*75 % oui; 11 % non; 14 % un peu.*
— parce que mon père y croit ?	*12,5% oui; 64 % non; 23,5% un peu.*
— parce que ma mère y croit ?	*14 % oui; 62 % non; 24 % un peu.*
— parce que cela donne un sens à ma vie ?	*80 % oui; 8 % non; 12 % un peu.*
— parce que j'y ai un intérêt matériel ?	*3 % oui; 93 % non; 4 % un peu.*
— parce que je fais confiance au témoignage du Christ ?	*88 % oui; 12 % non.*
— parce qu'il me paraît démontrable par la raison ?	*47 % oui; 53 % non.*
— parce que c'est une tradition familiale?	*30,5% oui; 69,5% non.*
— parce que j'ai eu un jour une grande évidence intérieure ?	*19,5% oui; 80,5% non.*
(si oui, à quel âge ?	*environ 16 ans*).
— parce qu'il satisfait une inquiétude ?	*23 % oui; 29 % non; 48 % parfois.*
— parce qu'il me permet de sortir de difficultés morales ?	*52 % oui; 18 % non; 30 % parfois.*
— parce que j'ai rencontré un chic chrétien ?	*20 % oui; 80 % non.*
— parce que l'atmosphère du collège m'y porte ?	*26 % oui; 74 % non.*
— parce que les autres ont la foi ?	*10 % oui; 90 % non.*
— ai-je d'autres motifs de croire que ceux-ci ? lesquels ?	*33 % de réponses positives.*

Il nous est impossible d'entreprendre ici l'étude de ces chiffres (8) ; nous les livrons avec le graphique qui les accompagne aux méditations des éducateurs. Ce graphique indique clairement l'ordre de préférences établi par les élèves.

(8) Il y aurait place entre autres pour une étude psychologique des motifs de crédibilité chez les adolescents. Elle dépasse de beaucoup le cadre d'un article. Il sera pourtant utile de noter ici que les jeunes gens indiquent toujours plusieurs motifs de leur croyance, au moins trois ou quatre. Le groupement de ces motifs dépend du caractère. Plus un jeune homme est émotif, par exemple, plus il donne de motifs, au moins cinq ou six.

Nous illustrerons dorénavant notre exposé par des notes, citations textuelles de quelques témoignages d'élèves. Ils sont choisis non parmi les plus originaux, mais parmi ceux qui représentent le mieux l'esprit de l'ensemble, chacun dans son domaine.



Nous allons pouvoir nuancer ce tableau grâce aux nombreuses réponses faites à la dernière question :

1° De ces confidences personnelles, il ressort que « le sens donné à *ma* vie » est de loin le motif le plus puissant et le plus fréquemment invoqué (9).

2° Vient ensuite le véritable motif de croire : la confiance faite au témoignage du Christ (10). Le témoignage d'amour donné par Notre-Seigneur est surtout mis en avant (11).

---

(9) « Pour avoir une belle vie, c'est le seul moyen ».

(10) « ... je considère le Christ, non comme un être lointain, mais réel, actuel, ce qui ne m'empêche pas de le considérer aussi comme un personnage historique. Je dois dire que, de tous les dogmes de l'Eglise, la croyance au Christ est peut-être celui qui m'atteint le plus, dans ce sens que c'est celui auquel je crois le plus ».

(11) « Parce que le Christ est venu enseigner la charité et l'amour, alors que le monde n'avait connu que la guerre et la haine... »

3° En troisième lieu, les élèves font état des expériences (12) qu'ils ont faites et qu'ils appellent « sentiment », spécialement le sentiment de *bonheur* trouvé dans la pratique sincère du Christianisme, souvent à l'occasion du *pardon* du Christ (13).

4° On rencontre ensuite de fréquents témoignages d'inquiétude qui trouvent leur apaisement dans la foi. Ces inquiétudes portent le plus souvent sur la mort et sur l'*au-delà* (14).

5° Les élèves invoquent enfin les motifs suivants en ordre de fréquence décroissant :

— le réconfort dans les difficultés morales (15),

— l'expérience d'une illumination passagère mais ineffaçable (16) que nous distinguons du sentiment cité sous le 3° par son caractère très précis : tel jour à tel endroit.

— la solidité de l'Eglise au cours des siècles,

— le témoignage des Saints,

— les miracles et les apparitions,

— la logique raisonnable de la foi,

— la beauté de la nature,

— le soutien des autres et la foi des hommes illustres.

Des dizaines d'autres motifs sont encore énumérés, mais ils ne rencontrent pas d'aussi nombreux partisans.

Notre conclusion après l'étude de ces chiffres et surtout de la masse de témoignages précis — si émouvants parfois — qui les illustrent, s'oriente dans le sens que voici.

Le motif le plus commun, le « sens donné à *ma* vie » est un excellent motif, pour autant qu'il signifie la reconnaissance des richesses du Christianisme face à l'inanité des maximes du monde. Nous n'oserions affirmer qu'il a toujours cette signification dans l'esprit de nos jeunes gens. Il s'y glisse facilement une dangereuse équivoque : celle d'envisager la foi comme mise au service de la « personnalité » du jeune homme (17). Nous pouvons assurer, chiffres à l'appui, que cette

---

(12) « Surtout par expérience personnelle de l'existence de Dieu et de la confiance qu'on peut avoir en lui ».

« Mon expérience chrétienne personnelle qui ne m'a jamais déçu ».

(13) « J'ai compris que Dieu m'aimait vraiment et qu'Il me pardonne tout ».

(14) Certains témoignages ne tromperont pas les spécialistes : « J'ai besoin de m'accrocher à quelque chose d'immatériel parce qu'il me semble toujours que je côtoie un précipice physique autant que moral; si je n'avais pas la foi, j'estimerais la vie sans espoir et je me suiciderais ».

(15) « Je sens l'amitié du Christ : je ne suis pas seul dans le combat de la vie. C'est ainsi qu'en n'étant plus en état de grâce, je sens bien que je n'ai plus d'appui ».

(16) « ... je me souviens nettement de deux fois : une fois, alors que je travaillais à orner un autel; une autre alors que je me trouvais seul le soir, en campagne, en train de contempler le ciel ».

(17) « J'y trouve un *moyen* de m'épanouir... », « parce qu'elle *aide* à être une personnalité humaine », « parce qu'en obéissant aux lois de Dieu on se forge une volonté de fer », « j'y retrouve mes tendances naturelles spontanées... ».

crainte n'est pas vaine. Beaucoup d'échecs spirituels trouvent là leur origine : le tiers des garçons qui ont des doutes sérieux et prolongés contre la foi reconnaissent que la cause doit en être cherchée dans leur volonté d'indépendance. Qui ne voit la connexion ? La foi n'étant pas du tout un moyen de s'épanouir, il est inévitable qu'un jour ou l'autre la volonté d'indépendance du jeune homme se sente mal à l'aise et mette en question ses exigences d'obéissance et d'humilité. C'est pourquoi il serait préférable que les éducateurs insistent davantage sur le motif de croire fondé sur le témoignage du Christ. Ce ne serait pas trop difficile puisque ce motif est plus ou moins explicite et vivant chez 88 % de nos élèves.

Le moyen d'obtenir ce résultat ne serait-il pas d'abord de compléter notre enseignement abstrait par une éducation de la sensibilité religieuse, en utilisant le « sentiment de vérité » qui est conscient chez la plupart (89 %) ? Il s'agirait d'expliciter les expériences confuses du surnaturel qui risquent si vite de se banaliser ou de dévier en émotions de moindre qualité, quand elles ne tournent pas en inquiétudes plus ou moins angoissantes (sentiments du néant, etc.).

Dans bien des cas, nous aurions à faire l'éducation du romantisme des adolescents pour les conduire au delà des pressentiments qu'ils éprouvent (18). Ceci ne suppose pas qu'on néglige une étude sérieuse des structures rationnelles et dogmatiques. Il n'est pas question de faire de nos jeunes gens des protestants libéraux ni des modernistes, mais de cultiver le sens de Dieu dont les germes existent en eux, qu'un rationalisme peut stériliser aussi bien que le matérialisme abrutissant de la vie actuelle (19).

Il faudrait ensuite, pour orienter et compléter cette éducation, faire connaître davantage la personne de Jésus-Christ grâce à une fréquentation plus décidée du texte des Evangiles. Nous montrerons bientôt par des chiffres que ce contact est extrêmement bienfaisant au dire des élèves eux-mêmes. Il leur ouvre, entre autres, une vision du monde dominée par la Croix, capable de donner à leur vie un sens plus vrai que l'« épanouissement » sans condition. Nous croyons pouvoir affirmer, expérience faite, que la lecture bien préparée de l'Evangile

(18) Parmi les réponses à la dernière question, il y en a 123 qui révèlent un net pressentiment du surnaturel susceptible d'approfondissement.

(19) Citons pêle-mêle : « Prières sincères exaucées. Voix intérieures qui parlent », « Si je ne croyais pas, il y aurait un grand vide en moi : je sens après chaque faute quelque chose d'intérieur qui me reprend jusqu'à me faire souffrir dans mon cœur », « La présence continuelle de Dieu me fait prendre conscience de mes devoirs de chrétien », « J'ai senti une présence réelle de Jésus-Christ », « J'ai vécu l'expérience du vrai bonheur... », « Fidélité (fides) à des instants où je constatais une véritable présence de Dieu », « Emotion et sentiment de solitude, d'abandon, à Lourdes... », « Dieu est amour et je sens cet amour », « A 12 ans et à 15 ans, le Christ m'a lancé un appel à une vie plus haute », « Jaillissement de la prière au milieu des larmes d'émotion en écoutant un « Prélude » de Bach », « sentiment de bonheur en communiant... », **« Joie après une bonne confession... ».**

dans le texte, constitue une expérience inoubliable pour un jeune homme.

Ce double effort, vers une éducation de la sensibilité religieuse pénétrée par une connaissance de Jésus-Christ puisée au texte des Évangiles, nous paraît être le remède aux lacunes actuelles diagnostiquées par l'enquête, à condition de ne pas sacrifier la part de connaissance rationnelle et dogmatique indispensable. Il contribuera à la personnalisation de la foi qui est le but à atteindre (20).

Doutes sur la foi.

Après avoir fait réfléchir les élèves sur la notion de la foi, sur son contenu et sur leurs motifs personnels de croire, le questionnaire les amenait à faire le départ entre les problèmes théoriques que pose la foi, les idées et imaginations passagères qui viennent parfois s'opposer à la foi et l'acceptation des doutes sérieux et prolongés. Une fois cette distinction établie, on demandait à chacun : « *Vous est-il arrivé d'avoir de ces doutes sérieux et prolongés ?* » Selon qu'il répondait oui ou non, l'élève était aiguillé sur une série spéciale de questions, qui permettait de voir si sa première réponse était exacte.

A la question générale formulée ci-dessus, 46,4 % des garçons ont répondu OUI, 53,6 % ont répondu NON.

Le chiffre de 46,4 % comprend 4 % d'élèves qui disent avoir eu des doutes sérieux, mais en être sortis de manière satisfaisante; sont compris également ceux qui disent n'avoir plus la foi : ils sont en tout et pour tout au nombre de dix (21).

Le filtrage à travers une vingtaine de sous-questions permet d'assurer que, le plus souvent, il s'agit bien de vrais doutes (ou au moins considérés comme tels, ce qui revient à peu près au même).

La proportion par classe est instructive, puisqu'elle montre une diminution de doute vers les classes supérieures. Il y a exactement 44,8 % de doutes en rhétorique, 44,8 % en poésie et 53,5% en troisième. Ce qui est plutôt encourageant. Mais nous devons faire remarquer que la comparaison des pourcentages ne peut être parfaitement concluante parce que nous avons interrogé beaucoup plus de rhétoriciens que d'autres élèves.

Pour autant que le calcul puisse se faire avec exactitude, cette

(20) Chanoine J. Leclercq, *Le Problème de la Foi dans les milieux intellectuels du XXe siècle*, Tournai, Casterman, 1949. Voir le chapitre 2, p. 17.

(21) Il y a désaccord entre la proportion que nous donnons ici et celle de M. van Doornik, publiée dans sa remarquable enquête : *Jeugd tussen God en Chaos*, La Haye, Nijhoff, 1948. Sur un total de 304 élèves catholiques des trois classes supérieures, il n'en compte que 8 (soit 2,5 %) qui ont des doutes sérieux sur la foi (cfr p. 166). Il affirme d'autre part que 95 % des jeunes catholiques n'ont pas de crise de foi sérieuse. Nous devons admettre évidemment qu'il y a une différence notable entre un gymnase hollandais et un collège belge.

proportion de 46,5 % de doutes ne varie pas entre les internats et les externats, ni entre les collèges de ville et les collèges de campagne (22).

L'élément qui fait varier, sensiblement parfois, la proportion des doutes est l'atmosphère du collège. Là où existe un esprit de travail intense, une collaboration suivie entre maîtres et élèves et surtout là où le recrutement est sévère, les doutes semblent moins nombreux. Cette atmosphère du collège ne dépend pas du tout de la région dans laquelle il est établi : il y a d'excellents collèges dans des régions réputées mauvaises et dans la même ville les collèges ne se ressemblent pas.

A) *Ceux qui n'ont pas de doutes.*

On voudra bien trouver dans le tableau suivant les questions posées aux garçons qui disaient n'avoir pas de doutes sérieux.

A mon avis, cette absence de doutes tient-elle au fait :

— que je ne me suis jamais posé de questions dans ce domaine ?	*21 % oui; 79 % non.*
— que les questions de religion ne m'intéressent pas ?	*13 % oui; 87 % non.*
— que j'ai peur de me poser des questions sur la religion parce qu'elle pourrait se révéler moins certaine qu'elle ne paraît ?	*7 % oui; 93 % non.*
— qu'on a bien répondu, de façon convaincante, aux questions que je me posais ?	*69 % oui; 31 % non.*
— que j'ai toujours vécu heureux, comme un chic type, sous le regard de Dieu et de mes parents ?	*54 % oui; 46 % non.*
Ai-je eu à lutter pour garder ma foi ?	*26 % oui; 74 % non.*
Y a-t-il des lectures qui ont affermi ma foi ?	*50 % oui; 50 % non.*
(Titre(s)	
Ai-je parfois remercié le Bon Dieu pour ma foi ?	*55 % oui; 45 % non.*

Qu'on veuille remarquer que la plupart de ces élèves se sont posé des questions touchant leur foi et que généralement la solution fournie les a satisfaits.

Nous voudrions nous arrêter un peu davantage à la question des lectures. La moitié des élèves qui n'ont pas de doutes reconnaissent que certaines lectures ont affermi leur foi. Le fait vaut la peine d'être noté, d'autant que nous constaterons bientôt que l'influence des mauvaises lectures est presque négligeable sur la foi de nos collé-

(22) *Il y aurait à la rigueur une certaine influence bienfaisante des familles nombreuses.* En effet les familles des élèves qui disent n'avoir pas de doutes ont 3,9 enfants en moyenne; celles de ceux qui ont des doutes 3,3 enfants en moyenne (ce qui donne une moyenne de 3,7 enfants par famille dans nos collèges catholiques).

giens. Nous croyons utile de citer ici les livres dont les titres ont été indiqués spontanément par les élèves. La liste suivante ne mentionne que ceux qui ont été signalés au moins trois fois.

Evangiles (28 fois).
R. Claude, S. J., *La lumière de la montagne* (19).
Jean le Presbytre, *Toi qui deviens homme* (14).
R. Claude, S. J., *Le rayonnement de P. G. Frassati* (7).
G. de Larigaudie, *Etoile au grand large* (7).
Daniel-Rops, *Jésus en son temps* (7).
H. Lavedan, *Monsieur Vincent* (6).
R. Bazin, *Magnificat* (6).
R. Claude, S. J., *Adolescent, qui es-tu ?* (5).
J. M. de Buck, S. J., *Dieu parlera ce soir* (5).
F. Timmermans, *La Harpe de saint François* (4).
M. Van der Meerschen, *Pêcheurs d'hommes* (3).
A. Valensin, S. J., *François* (3).
Vicomte Terlinden, *Un témoin du Christ aux armées* (3).
La Bible (3).
H. Ghéon, *Le Curé d'Ars* (3).
B. Pascal, *Pensées* (3).
A. Auffray, *Don Bosco* (3).

Certains auteurs sont cités généralement sans indication de titres; ainsi Claudel (6), Psichari (6), de Saint-Exupéry (5), Péguy (3). Les « Vies de Saints » ont été signalées par dix élèves, le cours de Religion par quatre et les récits missionnaires par trois. La revue « Foyer Notre-Dame » est citée sept fois.

Parmi les quelque deux cents titres spécifiés, il y a 66 vies de saints ou de grands chrétiens, 46 romans et 39 livres de formation.

On voudra bien remarquer aussi que les livres qui ont la meilleure influence sur la jeunesse sont ceux qui ont été spécialement écrits pour elle (40 %).

Nous avons annoncé plus haut la place tout à fait privilégiée qui est faite à l'Evangile (15 % des titres cités). Elle est d'autant plus remarquable que rien n'avait été suggéré aux élèves. Il est indéniable que cette lecture impressionne vivement nos jeunes et pourrait être un instrument de choix pour fonder leur foi plus solidement sur le témoignage de Jésus-Christ [23].

Notons enfin que les livres d'apologétique ou de théorie religieuse sont rarissimes dans le choix fait par les élèves. Ce sont surtout — comme on devait s'y attendre — les œuvres qui mettent en lumière un authentique témoignage de vie chrétienne qui affermissent leur foi. Quant aux livres de formation, ce sont presque tous des ouvrages à tendance morale. Mais y en a-t-il beaucoup à but dogmatique ?

(23) Et nous ajouterions volontiers : pour transfigurer le « moralisme » de chic type qui remplace si souvent les exigences d'un authentique Christianisme. Pensons à ces instructions sur la loyauté, sur la pureté, sur le travail, etc., pareilles à celles que l'on donnerait à des païens.

B) *Ceux qui ont des doutes.*

Quand un élève disait avoir des doutes sérieux et prolongés sur un point de la foi, il était invité à répondre au questionnaire suivant. Nous le citons intégralement avec le pourcentage des réponses.

Mes doutes sérieux et prolongés sont-ils angoissants ? *18 % oui* ou raisonnés à froid ? *60 % oui* ou les deux ? *22 % oui.*

Portent-ils en général	sur l'existence de Dieu ?	*32,5% oui.*
	sur la bonté de Dieu (Providence) ?	*29 % oui.*
	sur l'Eucharistie ?	*40,2% oui.*
	sur l'Eglise et le Pape ?	*30,6% oui.*
	sur la Bible ?	*26 % oui.*
	sur les Evangiles ?	*23 % oui.*
	sur la liberté ?	*49 % oui.*
	sur toute la religion en bloc ?	*33 % oui.*
	ou sur quoi d'autre ?	*37 % d'ajoutes.*

A quel âge ai-je commencé sérieusement à douter ? *environ 15 ans.*

Qu'est-ce qui a provoqué mes doutes ? *Compagnon 13 %. Professeur 10,5 %. Cinéma 3 %. Journaux 2,7 %. Défauts de l'Eglise 27,8 %. Volonté d'indépendance 32,5 %. Ennui 19 %. Amitié 6 %. Livre 4 %.* (Titre(s) .....) ou autre chose ? *37,5 % d'ajoutes.*

Est-ce que cela irait mieux et est-ce que je rentrerais dans la paix et la sécurité :

— si je parvenais à oublier à force de divertissements, de cinémas, de bals, etc. ?	*5 % oui; 83 % non; 12 % un peu.*
— si on m'expliquait sûrement et clairement la solution avec preuves à l'appui ?	*60,5% oui; 19,5% non; 20 % un peu.*
— si je parvenais à confesser des fautes plus pénibles à avouer ?	*23 % oui; 61 % non; 16 % un peu.*
— si je parvenais à prier avec la même simplicité confiante que j'avais lorsque j'étais petit ?	*55 % oui; 24 % non; 21 % un peu.*
Pour en sortir, ai-je prié souvent ?	*31 % oui; 69 % non.*
ou ai-je cherché déjà à m'éclairer en interrogeant ?	*57 % oui; 43 % non.*
ou en lisant ?	*37 % oui; 63 % non.*

Les doutes portent donc en général sur la liberté (24), puis sur l'Eucharistie, sur toute la religion en bloc (25), sur l'existence de

(24) « Affaire théorique aussi bien que pratique. Parfois quand je lutte pour essayer d'extirper mes défauts et que je suis vaincu, je ne peux m'empêcher de me laisser aller à un certain fatalisme : après tout, l'homme n'est-il pas influencé par tant d'éléments dans sa vie ?... ». « Comment peut-on être libre si Dieu prévoit tout ce que nous allons accomplir... ? »

(25) « Une impression d'irréel envers les affaires religieuses ».

Dieu (26), sur l'Eglise (27) et le Pape (28), sur la Providence (29), sur la Bible et enfin sur l'Evangile.

Nous pourrons compléter cette liste en nous servant des notations ajoutées spontanément par 37 % des sujets. Voici, en ordre de fréquence décroissant, les points sur lesquels portent les doutes de ceux-ci :

— le problème de la mort et de l'au-delà (30),

— le sens de la destinée humaine et la prédestination (31),

— la transcendance du christianisme (pourquoi pas une autre religion ?),

— le pouvoir sacramentel des prêtres, surtout en confession,

— l'existence de l'enfer (32),

— la virginité et les apparitions de la Sainte Vierge (33),

— la divinité de Notre-Seigneur (34).

Beaucoup d'autres points sont relevés mais inquiètent moins d'élèves. Il y en a d'ailleurs un bon nombre qui n'ont que des rapports éloignés avec la foi :

« Possibilité de la chasteté », « sur le fait que je ne me confesse pas très clairement, et alors, je pense faire un sacrilège », « sur toutes les ajoutes aux services religieux, faites depuis le Christ », « sur le fait que les cérémonies de l'Eglise sont trop longues... », « sur l'efficacité des grand'messes, vêpres; on prie beaucoup mieux à la messe basse », « sur mon amour personnel du Christ », « sur les Ordres religieux, surtout contemplatifs », « sur les Vies de Saints », « mes doutes sont la foi elle-même; je crois que Dieu exis-

(26) D'après l'enquête de M. van Doornik, il n'y aurait que 3,2 % des jeunes catholiques qui auraient des doutes sur l'existence de Dieu; mais il ne s'agit que de ceux que le problème religieux préoccupe.

(27) « Parfois... je me demande si l'Eglise ne s'est pas trop modifiée depuis le Christ; mais surtout ses prêtres m'effraient : je sais que ce que je dis est terrible, excusez-m'en, mais il en est tant qui semblent avoir si peu de foi, et agir par routine... ».

« Le manque de vraie lutte des milieux chrétiens, de l'Eglise en particulier qui ne proteste que très faiblement contre p. ex. la condamnation du Cardinal Mindszenty, la profanation des Lieux-Saints, etc.... ».

« Je doute sur la valeur des actes sociaux de l'Eglise dans le monde moderne. En Belgique, il a fallu les socialistes pour aider l'ouvrier : mon grand-père avait onze enfants et travaillait quinze heures par jour sous le régime catholique. »

« Les apports humains aux prescriptions du Christ. »

(28) « Le Pape vit dans l'abondance et la richesse alors que son Maître vivait dans la pauvreté. »

(29) « La coexistence d'un Dieu bon, de toute spiritualité, et ce monde bruyant qui semble l'ignorer avec une telle maîtrise de soi. »

(30) « Et s'il n'y avait rien après la mort ? »

(31) « La prédestination me tourmente; j'ai difficile de mettre ma foi au-dessus ». « Si Dieu sait tout, il connaît ma destinée; alors pourquoi m'a-t-il fait naître ? (pour me faire souffrir ?) ».

(32) « L'enfer; c'est de la blague ! »

(33) « ... Sur certaines apparitions de la Sainte Vierge; sauf à Lourdes, et encore, c'est parce qu'on doit le croire ».

(34) « ... Le Christ n'est-il pas un homme qui a voulu devenir célèbre et la légende n'a-t-elle pas renforcé cette célébrité ? est-ce que je ne me trompe pas ? »

te, mais cette foi doit être imparfaite puisque je n'ai pas la conscience que le péché offense Dieu; autrement dit je ne connais pas le remords d'avoir offensé Dieu... ».

Ces quelques citations, qui sont loin d'épuiser la collection, invitent à ne pas traiter trop abstraitement les difficultés de nos garçons.

L'âge auquel les doutes commencent à devenir sérieux est quinze ans et demi. Il serait bon que les professeurs de troisième se persuadent de ce qu'ils devinent confusément : c'est dans leur classe que s'affirment les premiers doutes sérieux. Il n'y a pas de concordance avec les difficultés en matière de chasteté qui apparaissent vers douze ans, c'est-à-dire en sixième ou en cinquième.

Les causes de doute suggérées aux élèves ont été retenues dans l'ordre suivant : d'abord, la volonté d'indépendance ([35]), ensuite les défauts de l'Eglise ([36]), puis l'ennui, l'influence d'un compagnon ([37]), l'influence d'un professeur ([38]), l'amitié pour une jeune fille ([39]), les mauvais livres, le cinéma, et enfin les journaux. Il faudrait insérer dans cette gradation (après les défauts de l'Eglise) la réflexion personnelle, spontanément signalée par 20 % des sujets.

Nous n'insisterons plus sur la prédominance de la volonté d'indépendance comme source de doute. Elle est naturelle à l'âge où la personnalité s'affirme, surtout si le Christianisme est considéré comme un facteur d'épanouissement. Le jeune homme se rend vite compte que le Christianisme est « gênant » ([40]).

Il y a un fait qui peut paraître étonnant : c'est l'influence relativement très minime des livres, des journaux et du cinéma. Il est pourtant clairement affirmé. Ce ne sont pas les causes extérieures qui semblent influencer nos garçons dans le sens du doute. Ce sont avant tout les causes intérieures : volonté d'indépendance, réflexion personnelle et ennui.

Le cas des livres vaut la peine d'être éclairé davantage. Nous citerons tous ceux qui nous ont été renseignés :

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (deux fois).
Gide, *La symphonie pastorale.*
Gide, *L'Immoraliste.*
Sartre, *La nausée.*
France, *Les dieux ont soif.*

(35) « Une sorte d'esprit de rébellion », « mon orgueil m'empêche de m'humilier et cherche une fente à la doctrine chrétienne », « l'orgueil de n'espérer qu'en moi-même », « la crainte de m'engager tout moi-même pour rien ».

(36) « On ne voit pas de saints tous les jours, au contraire. Et c'est, hélas ! ceux-ci qui bien souvent nous donnent la lumière ».

(37) « Courage et vertus d'amis incroyants pendant la guerre ».

(38) « Le peu de sérieux de certains professeurs prêtres dans certains examens », « manque d'enthousiasme de la part de religieux ».

(39) Nous avons conclu qu'il s'agissait de jeunes filles chaque fois que l'élève soulignait le mot *amitié* sans souligner le mot *compagnon*. Comme cette déduction n'est pas absolument sûre, qu'on veuille en tenir compte.

(40) « L'Eglise me gênait » (à 15 ans).

Rostand, *Le masque de fer.*
Deeping, *Sincérité* (pourtant un excellent livre).
Daniel-Rops, *Jésus en son temps* (id.).
des brochures protestantes, un prospectus des « *Témoins de Jéhovah* »,
des magazines pornographiques,
des livres de piété par « inversion »,
et les auteurs suivants cités en général : Barbey d'Aurevilly, Bourget, Cronin, De Coster, Mauriac, Montherlant, Renan, Romains, Sartre, Stendhal.

S'il est exact, comme on l'assure, que les livres ont une grande influence sur la moralité des jeunes, nous devons reconnaître qu'ils en ont très peu sur leurs doutes en matière de foi. On objectera que nos élèves ne lisent pas. C'est relativement exact, mais il faut avouer cependant que les bons livres ont souvent une influence bienfaisante reconnue par leurs lecteurs. Nous l'avons montré plus haut.

Il est fort intéressant d'étudier les causes invoquées par les élèves en plus de celles qu'on leur suggérait. Nous avons déjà dit que la plupart se ramenaient à la réflexion personnelle (41). Voici les autres, citées en ordre de fréquence décroissant :

— le cours de religion (42),
— l'exemple des mauvais chrétiens (43),
— l'exemple des prêtres peu édifiants (44).

En dehors de ces motifs, il ne reste guère que des raisons d'ordre tout à fait personnel (45). L'influence du communisme n'est attestée que trois fois.

Après avoir conduit les élèves à préciser l'objet et les motifs de leurs doutes, le questionnaire cherchait à reconnaître l'opinion de chacun sur les remèdes à prendre pour rentrer dans la paix et la sécurité.

Il commençait par en proposer un très mauvais : oublier à force de divertissements. Il a généralement été écarté (83 %). Il reste pourtant que 17 % de nos jeunes gens ne repoussent pas cette idée à priori.

Le second remède était l'explication sûre et claire, preuves à l'appui. La plupart de nos collégiens ont suffisamment confiance en elle

(41) « Jusqu'à présent, je n'avais jamais pensé à rien et je menais une vie bête et terre à terre; dès que j'ai commencé à penser, j'ai douté ».

(42) « On a soulevé la question en classe; depuis j'ai réfléchi sans être convaincu ». « Cours d'apologétique que je trouve peu probants... ».

(43) « Attitude de la plupart des catholiques ne vivant pas leur religion ».

(44) « Légèreté de prêtres : *j'en ai vu* p. ex. qui fumaient, chapeau sur la tête, et se racontaient des histoires peu reluisantes, accoudés à un autel... ». Le peu de justice, même parmi le clergé ».

(45) Quelques exemples : « Difficultés pour la pureté », « désir d'aimer sans limite... », « situation familiale scabreuse... », « mon milieu », « longueur des offices », « mon scepticisme », « parce que je ne sentais aucune assistance pendant les moments de faiblesse », « la mort de mon père », « des revers », « découragement à cause d'une infortune »...

(80,5 %), mais puisque 57 % ont déjà cherché à s'éclairer en interrogeant, la conclusion est digne d'attention : beaucoup n'ont pas trouvé dans les réponses qu'on leur a faites une solution satisfaisante quoiqu'ils fussent persuadés qu'ils la trouveraient.

Le troisième remède proposé était la confession de fautes plus pénibles à avouer. Plus du tiers des garçons (39 %) qui ont des doutes ont reconnu que ce remède serait efficace. Cette proportion n'est pas faite pour donner tort à ceux qui insistent sur les liens étroits qui unissent vie morale et vie de foi. D'autre part, les réponses à cette question révèlent la grande sincérité des jeunes gens interrogés.

On ne saurait trop insister sur les réponses faites au quatrième remède suggéré. Plus des trois quarts des jeunes gens (76 %) pensent qu'ils sortiraient de leurs doutes s'ils parvenaient à prier avec la même simplicité confiante qu'ils avaient lorsqu'ils étaient petits. On doit y voir une pressante invitation à cultiver le sens évangélique de l'enfance enseigné par Notre-Seigneur; il s'adapte même à ces « grands » qui gardent au cœur une soif, inavouée le plus souvent de simplicité confiante. On doit y voir aussi une invitation à enseigner l'art de la prière désintéressée du gosse en admiration devant le petit Jésus de Noël. Nos grands élèves ne savent pas prier, si ce n'est pour demander, et encore, presque toujours quand ils se heurtent à des désagréments (46).

Objections contre la foi.

Une cinquième partie du questionnaire était destinée à découvrir le genre d'objections rencontrées par nos élèves et le degré d'influence qu'elles avaient sur eux (au moins, à leur avis). Elle avait un but secondaire : s'assurer que les garçons qui avaient prétendu n'avoir pas de doutes étaient aussi sûrs qu'ils le disaient.

Voici les sept objections présentées dans l'ordre où elles ont été entendues (47) :

1. Pourquoi Dieu permet-Il tous ces malheurs ?	*47,5% parfois; 45% souvent; 7,5% jamais.*
2. Les curés et les catholiques ne sont pas meilleurs que les autres; leur religion ne vaut donc pas qu'on s'y attarde.	*52,5% parf.; 36 % souv.; 11,5% jam.*
3. Toutes les religions sont bonnes.	*59 % parf.; 23 % souv.; 18 % jam.*
4. Je ne pratique plus parce que tel curé m'a fait ceci ou cela.	*54,5% parf.; 27 % souv.; 18,5% jam.*

(46) Une section particulière de l'enquête portait sur la prière. Nous n'en parlerons pas ici puisqu'elle ne rentre pas dans notre sujet.

(47) Le questionnaire les énumérait dans un ordre tout différent.

5. La religion est une affaire d'argent, l'exploitation de la crédulité des gens par la puissance cléricale. *53 % parf.; 26 % souv.; 21 % jam.*
6. La foi, c'est bon pour les gosses et les femmes. *53 % parf.; 23,5% souv.; 23,5% jam.*
7. La religion ne regarde que la vie privée; elle n'a rien à voir avec mes affaires, mes études, etc. *48 % parf.; 26 % souv.; 26 % jam.*

Les mêmes objections ont influencé les élèves dans un ordre un peu différent :

1. Toutes les religions sont bonnes.
2. Pourquoi Dieu permet-il tous ces malheurs ?
3. Les curés et les catholiques ne sont pas meilleurs que les autres.

Les quatre suivantes dans l'ordre où elles ont été entendues.

On doit conclure que nos élèves entendent relativement beaucoup d'objections. Ils considèrent pourtant qu'elles ont peu d'influence sur eux. Une seule fait exception : 37 % des garçons sont mal assurés quand on leur objecte que toutes les religions sont bonnes ([48]). Il y a plus grave. L'enquête a révélé plusieurs fois que les élèves ne considèrent pas cela comme une objection, mais comme une vérité. De toutes façons, il y aurait urgence à mettre la chose au point. Le remède ne devrait-il pas se chercher surtout dans une étude plus directe de l'Evangile ? Le Christ n'a fondé qu'une seule Eglise ([49]).

Le questionnaire invitait enfin à formuler les autres objections qu'on aurait entendues et qui auraient plus ou moins inquiété. Le quart des élèves en ont cité. Elles couvrent les domaines les plus disparates. Voici pourtant les thèmes rencontrés le plus fréquemment, dans l'ordre de l'importance qu'on leur donne :

1. les mauvais exemples du clergé,
2. l'Eglise est pour les riches,
3. les catholiques ne valent pas mieux que les autres,
4. l'Eglise fait de la politique,
5. la religion ne sert à rien.

Alors qu'on ne leur suggérait rien de pareil, 63 élèves ont noté la mauvaise influence qu'a eue sur eux l'exemple de certains prêtres. Ils leur reprochent surtout : 1. l'air de ne pas avoir la foi ; 2. leur routine paresseuse ([50]) ; 3. la méconduite de certains ([51]) ; 4. leurs

(48) « Je tolérerais le Christianisme dans l'ordre naturel des choses parce que je suis convaincu qu'il est un facteur indispensable à la bonne marche de la société humaine occidentale, de même que les religions orientales sont des facteurs indispensables de la société orientale... ».

(49) A la dernière question de l'enquête : « La foi est-elle tout à fait nécessaire pour aller au ciel ? », 40 % des élèves ont répondu non.

(50) « Le clergé devrait s'adapter davantage au monde moderne », « les curés sont des fainéants... ».

(51) « Pureté des prêtres » mise en doute dans plusieurs réponses.

interventions politiques (52); 5. leur préférence pour les riches et les mœurs des riches (53).

Dans les quinze pages de texte serré que remplissent les objections formulées par les élèves, il y a neuf lignes en tout et pour tout qui demanderaient une réponse philosophique ou dogmatique. Le problème du mal est le seul qui y revienne plus d'une fois.

Beaucoup de ces objections sont d'ailleurs tellement inattendues qu'il ne viendrait à l'idée d'aucun professeur de les réfuter ou de les prévenir en classe.

En guise de conclusion.

Nous pensons, comme sans doute nos lecteurs, que les pages qui précèdent posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Nous espérons pourtant avoir fourni aux éducateurs quelques données utiles pour leur travail religieux auprès des jeunes. Plus que tout autre, nous savons que le profil général de l'état de la foi chez les collégiens belges qui vient d'être tracé est tout à fait *relatif*; nous pensons cependant qu'il n'est pas infidèle. Plusieurs questions resteraient à approfondir : cet ouvrage est en chantier.

Une synthèse des problèmes de la foi chez nos élèves dépasse le dessein de cet article. Nous ajouterons seulement trois courtes notes.

M. Roger Aubert a procédé l'année dernière à une enquête sur la foi des élèves auprès des professeurs. On comparera avec intérêt les résultats qu'il nous livre (54) avec ceux que nous proposons. L'harmonie est évidente.

L'impression générale qui se dégage, après avoir étudié longuement la masse de documents qui nous est passée par les mains, est plutôt optimiste. La situation, au collège, est certainement moins mauvaise que ne le disent certains (55). Presque tous les professeurs ont été encouragés par les résultats qu'on leur a transmis.

La formation religieuse donnée par le collège ne semble pourtant pas à l'abri de tout reproche. L'attente concrète d'un grand nombre de nos jeunes gens est partiellement déçue. Ces confidences de mille garçons sont un appel de vie chrétienne authentique. Puissions-nous leur faire entendre la réponse du Christ (56) !

Louvain. Pierre DELOOZ, S. I.

---

(52) « Les prêtres se servent de leur chaire pour faire de la politique... ». Plusieurs allusions très précises.

(53) « Chez les riches, le curé y est souvent; chez nous, jamais », « mon curé roule en bagnole au lieu de s'occuper du bien des âmes ».

(54) Dans le petit livre déjà cité : *La foi des jeunes*, pp. 45-80.

(55) L'intéressant tableau tracé pour la France par M. Pierre Blanchard est certainement trop noir pour s'appliquer à la Belgique (cfr *ibid.*, pp. 9-44).

(56) On pourra se procurer des tirages à part de cet article à « Foyer Notre-Dame », 24, Boulevard Saint-Michel, Bruxelles.